

# Phra Prathon Chedi de Nakhon Pathom

## Description du monument et comparaisons

Laurent Hennequin\*

### Résumé

Cet article est une introduction rassemblant diverses données sur Phra Pathon Chedi, un des monuments religieux les plus importants de l'école de Dvāravatī à Nakhon Pathom, à l'occasion de son récent dégagement. Il présente d'abord les quelques documents français le mentionnant et retrace les circonstances de son dégagement. Il fait ensuite une description de son architecture et établit quelques comparaisons avec d'autres monuments de la même école à Nakhon Pathom et ailleurs. Il publie aussi quelques photos prises pendant et après le dégagement.

**Mots clés** : Phra Prathon Chedi, Nakhon Pathom, Dvaravati architecture

---

\* Instructeur du département de français, Faculté des Lettres, Université Silapakorn.

## Abstract

This article is an introduction to the Phra Prathon Chedi, one of the most important religious monuments of the Dvāravatī Period in Nakhon Pathom, on the occasion of its recent restoration. The article first presents a few French documents related to Phra Prathon Chedi and the circumstances which led to its restoration. Then, the paper provides a general description of its architectural layout. Finally, it presents the comparison of Phra Prathon Chedi with other religious monuments of the same period in Nakhon Pathom and elsewhere. A number of pictures taken during and after the restoration are included.

**Keywords** : Phra Prathon Chedi, Nakhon Pathom, Dvaravati architecture

Jusqu'à récemment, Phra Prathon Chedi, à Nakhon Pathom, n'a guère attiré l'attention des archéologues. Pierre Dupont, qui y était passé lors de sa campagne de fouilles et de prospection sur l'ensemble de la ville en 1939, l'évoque à peine dans son rapport de la même année qui recense pourtant tous les vestiges connus du site (Dupont 1939 : 359) : « *Wat P'rā Pat'on*. A 200 mètres de cette pagode, il y a un tertre d'une quinzaine de mètres de diamètre où les bonzes ont fait nombre de découvertes fortuites, surtout des têtes en stuc et des tablettes votives. Celles-ci sont désormais conservées par le Supérieur du Wat, tandis que les têtes ont été cimentées dans un massif de rocaille situé à l'intérieur de l'enceinte de la pagode. »



III. 1 : *Massif de rocallie de Wat Phra Prathon*

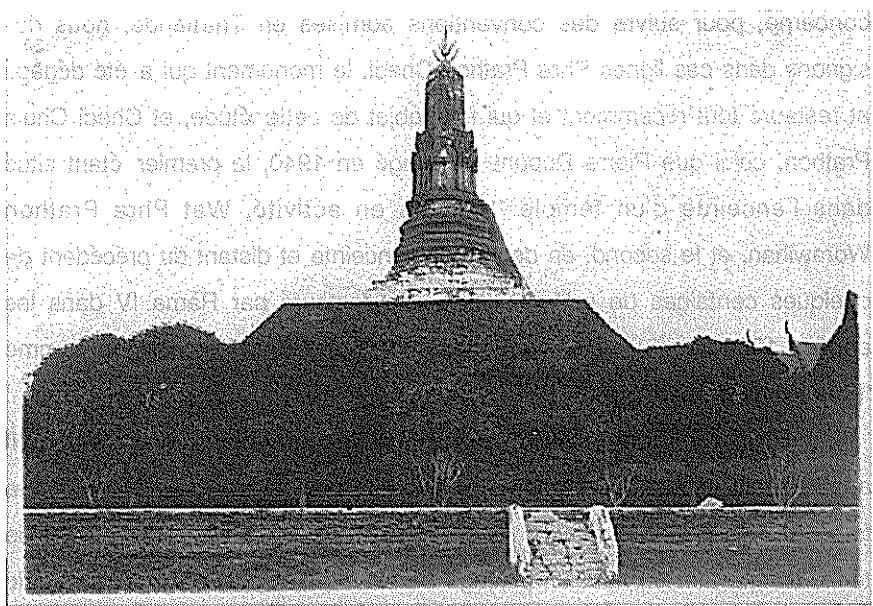
*Cliché : Hennequin, 25 novembre 2005*

Pierre Dupont ne mentionne ainsi même pas Phra Prathon Chedi, pourtant tout à côté de ce massif de rocallie [III. 1], et n'envisage pas non plus que des trouvailles aient pu y avoir été faites, mais il ne signale qu'un autre monument. Cet autre monument est celui qu'il devait fouiller l'année suivante en lui donnant le nom du temple à proximité duquel il se trouvait, sous la forme de 'Wat P'ra Pat'on', contribuant un peu plus à la confusion entre des appellations déjà proches dans leur forme<sup>1</sup>. En ce qui nous

<sup>1</sup> En thaï, 'Prathon' peut indifféremment se prononcer 'Pathon', comme on trouve le terme transcrit dans les écrits de Dupont et d'autres à sa suite.

concerne, pour suivre des conventions admises en Thaïlande, nous désignons dans ces lignes Phra Prathon Chedi, le monument qui a été dégagé et restauré tout récemment et qui fait l'objet de cette étude, et Chedi Chula Prathon, celui que Pierre Dupont a dégagé en 1940, le premier étant situé dans l'enceinte d'un temple, toujours en activité, Wat Phra Prathon Worawihan, et le second, en dehors de l'enceinte et distant du précédent de quelques centaines de mètres. Le temple restauré par Rama IV dans les années 1850 et situé à quelques kilomètres à l'ouest est désigné comme 'Phra Pathom Chedi'.

Si le bâtiment n'intéressait guère les archéologues, c'est qu'il apparaissait, depuis aussi longtemps que l'on pouvait s'en souvenir, sous la forme d'un tronc de pyramide sans décoration aucune, fait d'un remblai de terre, comportant en haut un placage de ciment des plus disgracieux ajouté depuis le passage de Dupont, le tout étant surmonté par un *prang* de la fin de l'époque d'Ayutthaya, restauré à l'époque de Ratanakosin, comme on pouvait en voir ailleurs [III. 2] (ກຣມ ດීල්පාග්‍ර 2548 a : 18). Il y avait pourtant bien des traditions rapportant un trésor enfoui et des légendes signalant son antiquité (Krairiksh 1975 : 67), mais peu de personnes pouvaient se douter qu'il y avait sous la construction récente un des chedis les mieux conservés de l'architecture de Dvāravatī actuellement connu.



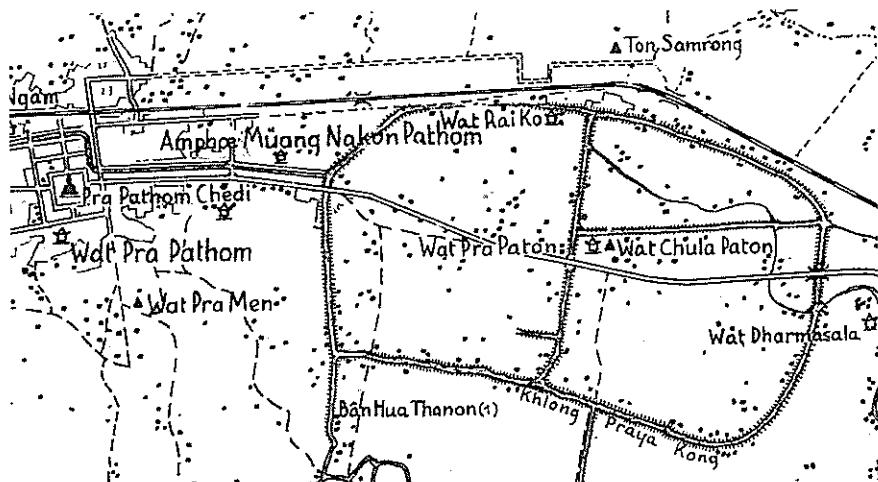
III. 2 : *Cliché École française d'Extrême-Orient, fonds Thaïlande*

24013 : *Wat Phra Pathon, 1940, photo de Pierre Dupont*

*Source : Boisselier 1978*

L'attention a commencé à se porter un peu plus sur lui dans les années 1960 lorsque les douves de la ville ancienne située sur le site actuel de Nakhon Pathom ont pu être identifiées et que le plan de la cité est apparu (Boisselier 1970 : 58-59). Il s'avérait dès lors que le monument était situé à peu près au centre de la ville ancienne et qu'il pouvait bien en être le pilier sacré, l'organisateur de l'espace, puisque, apparemment, une telle notion était déjà en cours, témoignant ainsi de préoccupations urbanistiques et d'une organisation sociale déjà complexe. De plus, Phra Pathom Chedi, sur qui toute l'attention s'était portée jusque-là depuis les travaux de Rama IV,

apparaissait comme situé à l'extérieur des murs et ne pouvait plus être considéré comme le monument central, à un titre ou un autre, de la ville, ce qui obligeait à reconsidérer certaines idées admises (Pongsripien 2000 : 155-158<sup>2</sup>).



III. 3 : Plan de la ville ancienne de Nakhon Pathom (détail)

Source : Boisselier 1969 : Fig. 7

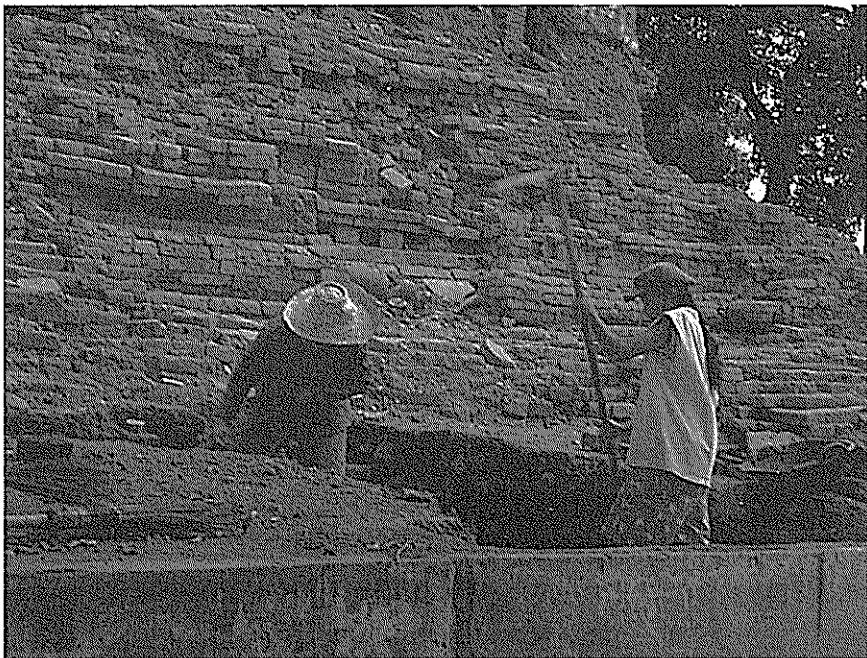
Cela n'était toutefois pas suffisant pour éveiller l'intérêt et quelque vingt ans après le passage de Dupont, Jean Boisselier notait quant à lui (Boisselier 1969 : 51) : « Quant au *Stupa* [de Wat Phra Prathon Chedi Worawihan] couronné d'un *Prang*, vraisemblablement durant la période de Bangkok, il est certainement ancien mais paraît trop remanié pour révéler quoi que ce soit de sa silhouette primitive. »

<sup>2</sup> Ce texte a été écrit avant le dégagement.

C'est seulement en 2001 qu'une commission du Département des beaux-arts, alerté par la population qui voyait le bâtiment menacer de s'effondrer, fut dépêchée sur place pour y constater les dégâts. Quelques sondages furent alors effectués et on s'aperçut que la construction moderne en recouvrait une autre plus ancienne, relevant d'une assez haute époque. Les données étaient cependant insuffisantes pour essayer d'en déterminer le plan au sol et les risques d'effondrement justifiant de toute façon des travaux d'ampleur, le Département des beaux-arts fit en 2004 une demande de budget d'urgence qui fut accordée l'année suivante. Des travaux de dégagement et de restauration furent alors confiés à une entreprise privée qui demandèrent deux campagnes en 2005 et 2006, et quelques travaux d'aménagement y furent effectués tout récemment jusqu'en 2008, pour permettre la circulation des visiteurs, espérant ainsi certainement créer une nouvelle attraction touristique à Nakhon Pathom<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Ces renseignements proviennent pour l'essentiel de กรมศิลปากร 2548 b : 2.



III. 4 : *Dégagement de la face est de Phra Prathon Chedi*

*Cliché : Hennequin, 22 août 2005*

La description qui suit s'appuie sur un rapport préliminaire de la première campagne de fouilles, celui de la seconde n'étant pas encore paru à l'heure actuelle, de deux présentations du Département des beaux-arts, d'observations sur le terrain avant, pendant et après les fouilles et d'informations fournies par différentes participants aux travaux à des titres divers<sup>4</sup>. Elle présente surtout l'état du monument après sa restauration, du fait

<sup>4</sup> Il convient ici de remercier M. Wasan Thepsuriyanon, maître d'œuvre des travaux, Mme Usa Nguanphienphak, ancienne conservatrice du Musée national de Phra Pathom Chedi, et son assistant d'alors, M. Manatsak Rak-U, à qui bon nombre d'informations est redevable.

que, quand celle-ci était en cours, il était peu accessible et ses composantes n'étaient pas toujours discernables. Les comparaisons permettent cependant de voir que les restaurations ont procédé avec un certain pragmatisme.



III. 5 : *Vue d'ensemble de Phra Prathon Chedi, angle nord-ouest  
(après restauration)*

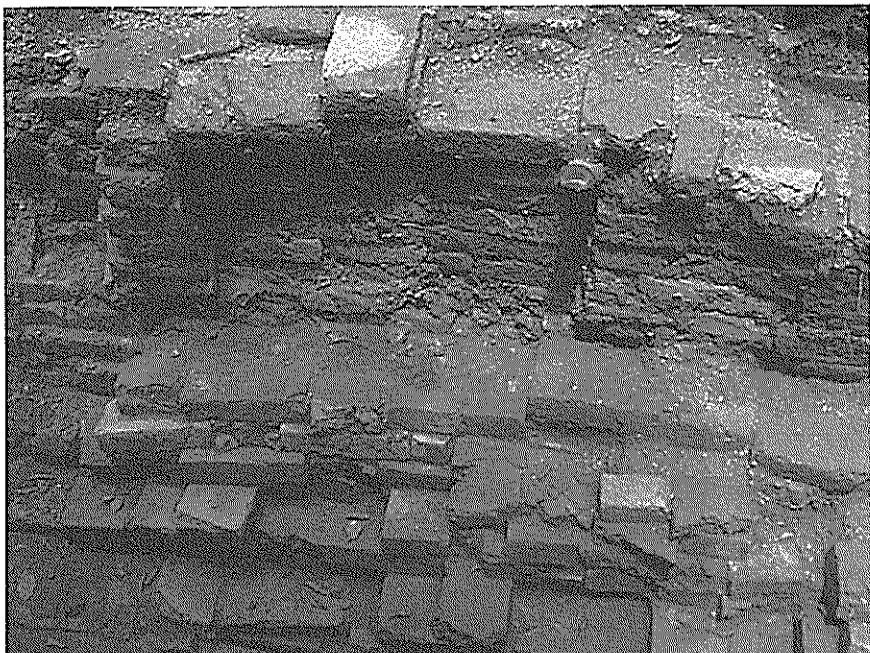
*Cliché : Hennequin, 21 septembre 2008*

Phra Prathon Chedi est construit, comme presque tous les autres monuments de l'école de Dvāravatī à Nakhon Pathom, en briques de grande taille, aisément reconnaissables, même hors de tout contexte. Leurs dimensions approchent en effet en moyenne 8 cm d'épaisseur, 18 de largeur

et 34 de longueur<sup>5</sup>. Cela est approximatif, mais elles sont dans un rapport avoisinant la proportion du simple au double et on reconnaît là un des principes de l'architecture indienne où les recommandations sont exprimées en termes d'arithmétique (Acharya 1996 : 34-88). Ces briques comportent une quantité importante de son de riz, pour assurer la tenue du matériau lors de la cuisson, qui leur donne une apparence granuleuse, et leur cuisson à basse température leur conférait une couleur inégale tendant vers le mauve et un cœur souvent noirâtre. Aussi, les dimensions permettaient d'alterner indifféremment une brique sur la longueur et deux sur la largeur, rarement sur l'épaisseur, pour une même mesure, selon les besoins, dans la réalisation des parements et même des constructions non visibles, sans avoir recours à des briques cassées. Ces dimensions servaient en conséquence visiblement de module pour l'ensemble de la construction. Les briques étaient soigneusement appareillées, sans liant, sinon des lits de faible épaisseur d'une matière qui semblait être du sable mêlé à de la poudre de briques<sup>6</sup>. L'appareillage laissait des interstices entre les briques, du fait probablement de leur grande taille et de l'irrégularité relative de leurs proportions, et ceux-ci étaient comblés de la même manière [III. 6] (ក្រោមគិត្យបាត់រាជ ២៥៤៨ អ៊ា : ១៩-២១ ; Boisselier 1968 : 47-48).

<sup>5</sup> Ces mesures et les observations sur le matériau qui suivent ont par contre étaient faites avant l'intervention des restaurateurs.

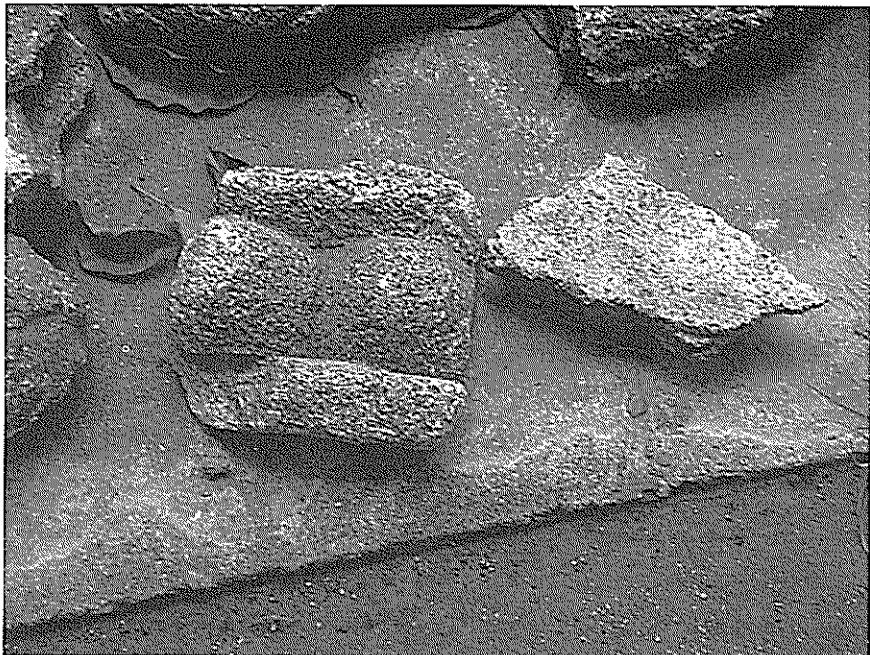
<sup>6</sup> Le rapport de fouilles parle imprécisément de 'terre' (ក្រោមគិត្យបាត់រាជ ២៥៤៨ អ៊ា : ១៨).



III. 6 : *Lits de briques à Phra Prathon Chedi en cours de dégagement*

*Cliché : Hennequin, 20 août 2005.*

La méthode de construction produisait ainsi des bâtiments fort instables et justifiait l'utilisation d'un stucage empêchant le ruissellement des eaux et permettant plus de latitudes pour la réalisation de la décoration. Certains parements de Phra Prathon Chedi comportaient encore des restes de stuc et de nombreux morceaux détachés parfois moulurés ont été trouvés sur le site [III. 7]. La technique interdisait aussi tout type de construction autre que celles consistant en de simples empilements de briques, et de fait on n'a pas trouvé de réalisations différentes à Nakhon Pathom et ailleurs, sans prendre en compte bien sûr l'architecture en bois dont on n'a rien conservé.



III. 7 : Morceaux de stuc trouvés lors du dégagement de Phra Prathon

*Chedi*

*Cliché : Hennequin, 20 août 2005.*

Aussi, des sondages ont été effectués à l'intérieur du massif et ont révélé la présence du seul et même matériau de briques<sup>7</sup>. Alors qu'il est souvent signalé ailleurs, pour des constructions similaires, que l'intérieur était remblayé par des matériaux divers mais en majorité de la pierre, et que seul le mur apparent était parementé (Boisselier 1968 : 48 ; exemple de Thung Setthi, province de Phetburi กรมศิลปากร 2543 : 95-98), il semble donc qu'il

<sup>7</sup> Manatsak Rak-U du Musée national de Phra Pathom Chedi, communication personnelle.

n'y ait rien eu de tel à Phra Prathon Chedi, et à Nakhon Pathom en général<sup>8</sup>, peut-être en raison de l'absence d'autre matériau dans la plaine alluvionnaire où se trouve la ville.

Le monument actuellement visible en recouvre en partie au moins un autre. Au pied, à chaque angle, des bases circulaires faites d'un assemblage de briques percé d'un trou au centre ont été trouvées, au-dessous du niveau du dallage du chedi actuellement visible qui les recouvrait donc. De même, à la base, un dégagement a mis au jour un parement plus ancien, sans d'ailleurs pouvoir préciser si ces deux parties se raccordaient. De ce monument plus ancien, on ne peut pas en dire grand-chose, sinon qu'il est édifié de la même brique (celle des bases circulaires semblant toutefois plus soignée) et avait, en ce qui concerne le parement, un programme de mouluration comparable à celui de l'état plus récent, autant qu'on puisse en juger, avec toutefois des différences qui seront envisagées un peu plus loin.

L'ensemble a subi aussi un remaniement plus récent avec la construction de quatre escaliers d'aspect massif sur chacune des faces.

---

<sup>8</sup> Dupont ne signale rien de tel pour les deux monuments qu'il a fouillés à Nakhon Pathom en 1939-1940, Wat Phra Men et Chula Prathon, et ne semble pas avoir envisagé une telle possibilité. Il signale par contre que le massif central des deux monuments avait été excavé par des pillards, ce qui rend plus délicat l'identification d'un éventuel remblai. Toutefois, une photo inédite de Wat Phra Men montre un cratère dans le massif central avec un fond relativement étroit, et donc un mur très épais, et soigneusement appareillé sur le pourtour (Photothèque EFEO, fonds Thaïlande, réf. 24887), ce qui tend à prouver qu'il n'était pas originellement remblayé. En outre, le plan en coupe confirme cela (Dupont 1959 : Plan III). Quant à Chula Prathon, Boisselier n'envisage pas la possibilité d'un remblai (Boisselier 1970 :63) et il a été possible de constater plus récemment que, du haut, le bâtiment était comblé de terre en son centre (visite du 16 novembre 2007) mais une récente restauration a placé là un dallage de briques (visite du 10 août 2008).

Ceux-ci sont de toute évidence postérieurs, du fait qu'ils sont plaqués sur le soubassement sans aucun aménagement et qu'ils interrompent la modé-nature qui court le long du parement sur le pourtour. D'autres aménagements plus tardifs ont été faits à la périphérie que nous ne décrirons pas ici.

Au sol, le chedi affectait le plan d'un carré régulièrement orienté de 37 mètres de côté (ກວມຄືດປາກ 2548 a :18<sup>9</sup>), c'est-à-dire entre 100 et 120 longueurs de briques, avec une plinthe rectiligne assez haute de 10-12 assises de briques selon les endroits, c'est-à-dire environ un mètre<sup>10</sup>, le rapport de proportion n'étant certainement pas dû à une coïncidence. Ce carré était interrompu par un escalier central sur chaque face, ajouté postérieurement comme on vient de le dire. Les rapports de fouilles dont on a pu disposer n'indiquent pas si des sondages ont été effectués pour déterminer les dispositions antérieures, mais on peut supposer, en regard du contexte de l'architecture de Dvāravatī, qu'il devait y avoir originellement un escalier de plus petite taille s'enfonçant dans le parement pour permettre d'accéder aux niveaux supérieurs. Cette plinthe, trop haute pour former une marche, supporte une surface plane large de 0 m. 40 et 1 m. 30 selon les endroits<sup>11</sup>, ce qui est trop étroit pour constituer une surface de circumambulation à proprement parler, surtout du fait qu'il s'agit d'un acte collectif, de nos jours tout au moins.

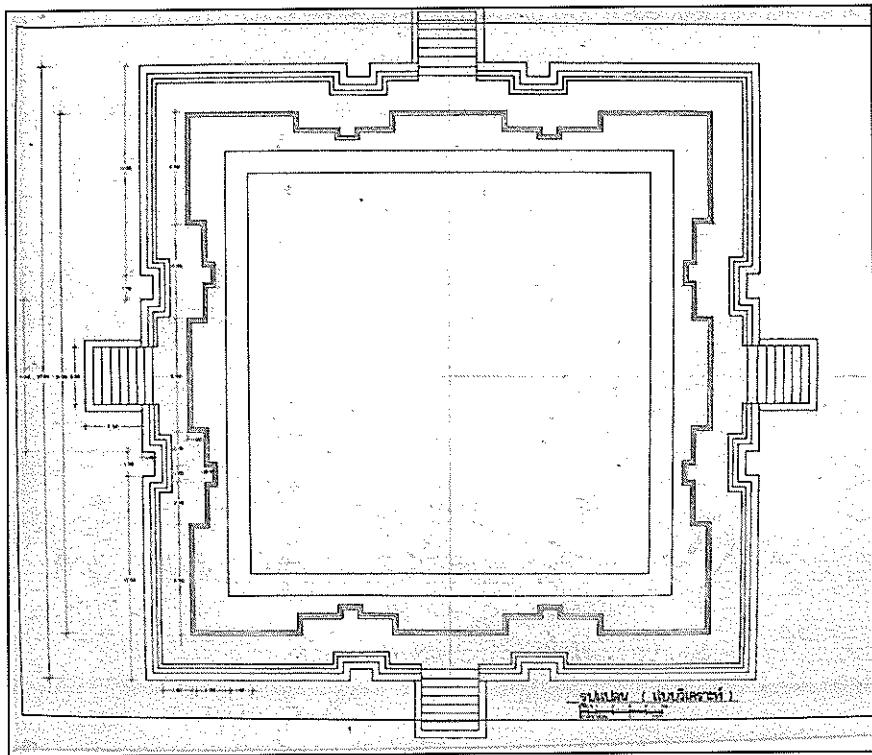
<sup>9</sup> Le même texte dit aussi 48 m. en comptant le dallage au sol.

<sup>10</sup> Le plan en élévation donné en illustration dû au Département des beaux-arts fait apparaître au niveau de cette plinthe un retrait entre l'escalier central et les angles qui ne figure ni sur le plan au sol ni sur l'état restauré.

<sup>11</sup> Ce type de mesures ne figure pas dans le rapport de fouilles. Elles ont été prises, surtout sur la face ouest, lors d'une visite du 25 octobre 2007, avec un simple mètre de couturier, et vérifiées le 25 septembre 2008. Elles doivent être considérées comme très approximatives, mais ce qui importe, c'est de pouvoir les réduire au module.

Le pèlerin devait donc se trouver plutôt sur un dallage supposé et la perspective qu'il avait de la partie centrale du monument était limitée. Le regard pouvait certainement voir le pinacle, maintenant disparu, mais ne pouvait pas distinguer le bas du niveau supérieur. Cela consistait donc en une invitation à pénétrer sur le monument, ce qui renforce l'hypothèse que l'état originel comportait probablement des escaliers. De même, on peut supposer qu'une décoration était offerte au fidèle depuis cet endroit, bien que rien ne soit conservé en place et que les trouvailles sur le site aient été peu nombreuses. Si l'on considère que les aménagements architecturaux susceptibles de recevoir des décos étaient comparables à ceux de Chedi Chula Prathon, tout proche, on peut supposer qu'il comportait le même programme iconographique, à savoir au niveau inférieur le récit de vies antérieures du buddha et au niveau supérieur, le buddha après l'illumination (Dupont 1959 : 73-75 ; Boisselier 1970 : 55-66).

Quoi qu'il en soit, si le pèlerin était invité à pénétrer sur le monument, il entrait dans un monde dont la géométrie était différente, puisque le plan prend après l'étroite terrasse mentionnée une autre configuration : il adopte alors la forme d'un carré comportant deux retraits rectilignes, entre le centre et les angles.



III. 8 : Plan de Phra Prathon Chedi

Source : กรมศิลปากร 2548 a : Fig. 15

De même, en élévation, le pèlerin ne se trouvait plus devant une simple plinthe rectiligne mais devant une succession d'étages avec une modénature relativement complexe.

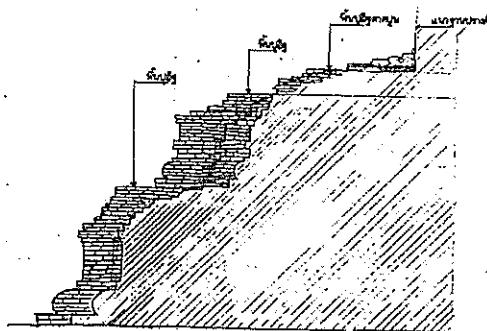
Sur ce qui reste du monument, sur une hauteur totale d'environ 13 mètres (กรมศิลปากร 2548 a : 18), on peut identifier quatre niveaux, si on ne prend pas en compte la plinthe de départ, supportant trois terrasses. Toutefois les trois niveaux inférieurs comportent une modénature tout à fait comparable, à quelques variantes près, et sont distingués du quatrième où le

parement est tout autre. On peut en conséquence considérer que l'ensemble relève de la distinction traditionnelle entre un soubassement et une base, le soubassement étant pour sa part divisé en trois niveaux inégaux, la base peut-être aussi, mais on ne peut pas le savoir en l'état.



III. 9 : *Plan en élévation du soubassement de Phra Prathon Chedi*  
(la base n'est pas représentée)

Source : ກວມສຶຄປາກຈ 2548 a : Fig. 16



III. 10 : *Plan en élévation du soubassement de Phra Prathon Chedi*  
(Face ouest)

Source : ກວມສຶຄປາກຈ 2548 a : Fig. 14

Le niveau inférieur comporte, en partant du bas, une plinthe de 2-3 assises, et après un retrait de 0 m. 44 et de 1 m. 17 dans les renflements, un motif de demi-rond de 6 assises suivi d'un retrait assez important (une longueur de brique). On trouve ensuite une plinthe de 2 assises qui encadre en bas un bandeau de 10 assises de hauteur comportant sur la longueur une succession de 20 panneaux rentrants alternant avec 19 panneaux sortants [III. 11]. Les panneaux rentrants (0, 80 m. en moyenne) sont un peu plus larges que ceux sortants (1 m).



III. 11 : *Phra Prathon Chedi, face ouest (avant restauration)*

Cliché : Hennequin, 20 août 2005

Au-dessus, se trouve un bandeau rectiligne en saillie de 2 assises répondant à la plinthe du niveau inférieur pour encadrer le bandeau à panneaux. Ce sont ces panneaux qui recevaient vraisemblablement des décos, représentant des vies antérieures du buddha, si l'on se réfère à l'exemple de Chedi Chula Prathon. Le motif est suivi par un autre comparable de dimensions beaucoup plus petites, puisqu'il compte seulement deux assises de briques en hauteur et les parties rentrantes et sortantes, d'égale largeur, ne mesurent qu'une largeur de brique. On est en droit de se demander ce qu'il advenait de ces petites moulurations après l'application du stuc qui pouvait être épais. On peut imaginer que les niches ainsi formées recevaient des petites images votives, mais l'exemple de Chedi Chula Prathon invite plutôt à supposer qu'il s'agissait d'un simple motif décoratif (Dupont 1959 : Pl. VIII et IX.). Les bandes sortantes étaient à l'aplomb du bandeau inférieur mais en retrait d'un bandeau supérieur de deux assises également. Ensuite, en léger retrait se trouvait un autre bandeau avec le même motif de panneaux rentrants et sortants, sur une hauteur de 5 assises et une largeur de 1 longueur  $\frac{1}{2}$  de brique pour chaque panneau. Le tout était surmonté d'un bandeau rectiligne de 2 assises en saillie<sup>12</sup>.

L'ensemble est surmonté par une terrasse de 1 m. 14, 1 m. 74 et 1 m. 96 de large, selon les endroits en fonction des retraits. Le parement de cette terrasse reproduit le mouvement de la terrasse inférieure, sans lui être aligné, en excentrant le mouvement vers les angles. Au milieu de ce retrait, s'en trouvait un autre supplémentaire, beaucoup moins accusé. Le parement de cette terrasse annonce ainsi en quelque sorte celui de la base.

---

<sup>12</sup>Le plan en élévation donné en illustration présente à cet endroit une corniche, à la place du dernier bandeau, qui ne se constate pas sur l'état restauré.

On trouve ensuite le parement du second niveau du soubassement qui comporte des moulurations comparables à celles du premier niveau avec quelques variantes et sur des dimensions moindres. Il comporte une plinthe de 2 ou 3 assises, un retrait de la largeur d'une brique, un demi-rond de 5 assises, un retrait de l'épaisseur d'une brique, un bandeau rectiligne de 1 assise, alternance de petits panneaux sortants et rentrants sur une hauteur de 2 assises, en retrait du bandeau précédent, un bandeau en saillie de deux assises, un bandeau de cinq assises avec une alternance de panneaux rentrants et sortants, les parties sortantes étant plus étroites que celles rentrantes. Vient ensuite un bandeau en saillie de 3 assises suivi en léger retrait d'une alternance de panneaux rentrants et sortants sur 2 assises, suivie à son tour par un bandeau en saillie de 2 assises [III. 12]<sup>13</sup>.



III. 12 : *Phra Prathon Chedi, face nord (avant restauration)*

*Cliché : Hennequin, 20 août 2005*

<sup>13</sup> Là encore, le plan en élévation du document du Département des beaux-arts place une corniche qui n'apparaît pas sur le monument restauré.

Vient ensuite une terrasse, qui en fonction des redents du parement, mesure 0 m. 37 (1 longueur de brique), 0 m. 80 (approximativement 2 longueurs) et 1 m. 77 (4 longueurs + 1 largeur) de large [III.13].



III. 13 : *Phra Prathon Chedi, face ouest (après restauration)*

*Cliché : Hennequin, 25 octobre 2007*

Le parement, de faible hauteur, et qui peut être un aménagement tardif, supportant la terrasse supérieure devient alors rectiligne, sans le redent que les niveaux inférieurs comportaient. Il est composé d'une plinthe d'une assise, un retrait de la dimension d'une épaisseur de brique, un quart-de-rond (la fleur de lotus renversée dans la terminologie en thaï) de deux assises, un bandeau en retrait du précédent de l'épaisseur d'une brique sur une assise,

un bandeau en léger retrait avec des panneaux rentrants et sortants sur deux assises (en tout 62 panneaux sortants et 60 panneaux rentrants) et un bandeau en légère saillie de deux assises [III. 13].

Ce soubassement mesure au total environ 6 m. 20 en hauteur, plinthe comprise (ກມຄືດປາກ 2548 a : Fig. 16).

Se trouve ensuite une autre terrasse, large d'environ 3 m., auxquels il faut ajouter 0 m. 43 de retrait pour des niches. Au sol des traces de remaniements sont visibles, ainsi que des vestiges d'édicules aux angles, probablement ajoutés tardivement.

Un dégagement au pied de cette base, sur la face sud, aile ouest, montre que cette terrasse a été rehaussée et élargie. Pour ne considérer que la modénature, cet état plus ancien comportait après un dallage, un bandeau de 4 assises, un autre bandeau en saillie de 2 assises, un retrait de la largeur d'une brique, un quart-de-rond sur 3 assises (fleur de lotus renversée), un bandeau avec panneaux en retrait séparés par des pilastres sur 1 assise et un bandeau en saillie sur 1 assise. Sur le dallage était également visible une partie d'une petite construction semi-circulaire, apparemment un socle, sur 2 assises, que la restauration n'a pas conservée [III. 22]<sup>14</sup>. Ce socle supposé ne se trouve pas au centre de la façade, contrairement à celui de Wat Phra Men (Dupont 1959 : 29).

La dernière terrasse connue supporte la base du monument, qui répète au sol le même mouvement que le niveau inférieur avec deux doubles retraits entre le centre et les angles, accusant sensiblement les dimensions dans le sens de la largeur. Cette base comporte sur sa façade une succession de sept niches symétriquement disposées autour du centre. Elles

<sup>14</sup>Une visite récente (13 novembre 2009) a montré que cette partie plus ancienne qui avait dégagée était à peine visible du fait qu'elle était envahie par la végétation.

accueillaient certainement des images du buddha, mais on n'y a rien retrouvé, sinon des traces de stuc [III. 14].



III. 14 : Façade ouest vue du nord de la base (après restauration)

Cliché : Hennequin, 21 septembre 2008

Au centre, se situe une niche en saillie par rapport à celles qui la flanquent. Elle repose sur un socle fait d'une plinthe et d'une fleur de lotus renversée [III. 15].



III. 15 : Niche centrale de la façade de la base, face nord (après restauration)

Cliché : Hennequin, 21 septembre 2008

Elle est faite de deux pilastres avec un chapiteau. La partie supérieure n'est conservée sur aucune face, mais on peut supposer qu'elle ressemblait à celle des autres niches.

De chaque côté de cette niche, après un pilastre, s'en trouve une autre plus petite, en retrait par rapport à la précédente, sur un socle comparable. Certaines ont par contre conservé leur partie supérieure qui

prend la forme d'un arc à plusieurs niveaux, qui ressemble à une toiture. L'ensemble imite ainsi un pavillon, probablement en charpente. Il est en outre relativement réaliste puisqu'il mesure environ, à l'estime, 2 m. 20 en tout [III. 16 et 17].



III. 16 : Niche 2 de la façade de la base, face nord, aile ouest (après restauration)

Cliché : Hennequin, 21 septembre 2008

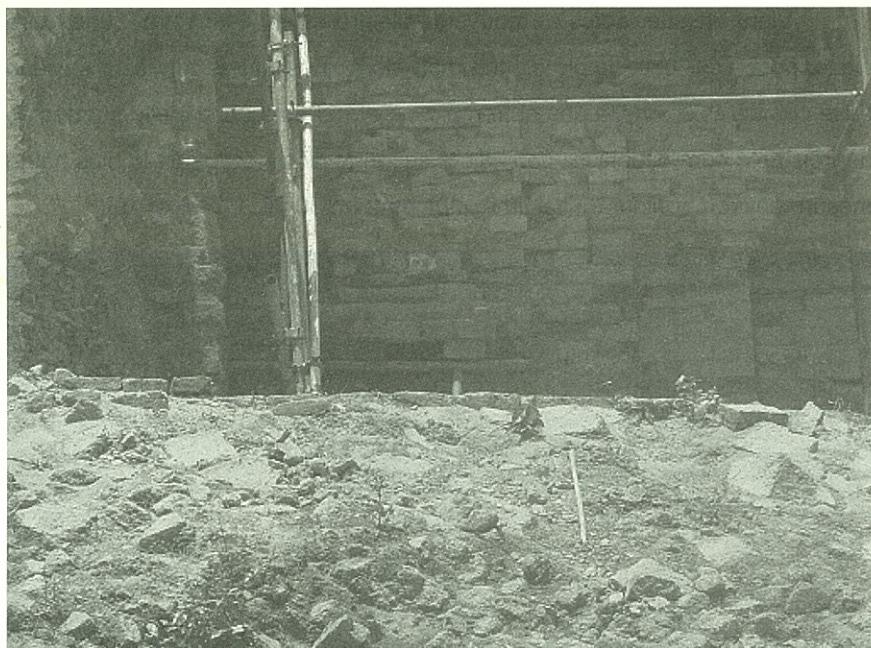
Vient ensuite, après un nouveau pilastre et en léger retrait, une autre niche, posée sur une simple plinthe mais dont les pilastres reposent sur une base comparable à celle des autres niches et qui est quant à elle surmontée de trois arcs comparables à ceux de la seconde niche. La partie la plus haute mesure environ, toujours à l'estime, plus de 2 m. 50 [III. 17, 18 et 19].



III. 17 : *Niches 2 (à droite) et 3 de la façade de la base, face est, aile sud (après restauration)*

*Cliché : Hennequin, 21 septembre 2008*

On trouve enfin, séparée elle aussi par un pilastre, une quatrième niche, identique à celle au centre et dont il ne reste aucune partie supérieure non plus. Elle est en légère saillie par rapport à la précédente et est bordée sur l'extérieur par un pilastre lui aussi en saillie formant l'angle [III. 14].



*III. 18 : Niche 2 à la base de Phra Prathon Chedi, en cours de dégagement*

*Cliché : Musée national de Phra Pathom Chedi*

Par la suite, il n'est plus possible de suivre la modénature, la construction étant réduite à un tas informe de briques. Il semble toutefois qu'elle continuait à la verticale. L'ensemble de la base comportait depuis son sol une soixantaine d'assises avant d'arriver au *prang* plus récent qui la surmonte [III. 19].



III. 19 : Niche 2 de la façade de la base, face ouest, aile nord  
(après restauration)

Cliché : Hennequin, 25 octobre 2007

Même si la partie supérieure ne propose rien de bien discernable, elle demeure assez élevée. En outre, sur le pourtour du chedi, au niveau du sol ambiant, on a trouvé des restes d'un muret assez épais, qui servait apparemment pour contenir un remblai et qui est d'une date postérieure (peut-être de l'époque de Ayutthaya). Il est entièrement construit, pour ce qui en est visible, de matériau de réemploi de l'époque de Dvāravatī, aisément reconnaissable comme on l'a dit. Il y avait donc une quantité assez importante de briques utilisables et celles-ci provenaient probablement d'un effondrement du pinacle, qui a conduit à procéder à des travaux de

renforcement. Le monument devait donc être sensiblement plus élevé que la partie conservée nous autorise à le penser, ainsi que l'on pouvait s'en douter.

À regarder le monument dans son ensemble, il apparaît comme relativement petit (37 m.) en comparaison, entre autres exemples, de Wat Phra Men de Nakhon Pathom [44 m. pour l'état I (Dupont 1959 : 32)] et il n'a pas livré de trouvailles importantes, mais c'est peut-être précisément du fait qu'il a régulièrement été restauré-rénové. Il apparaît ainsi comme assez ordinaire pour un monument qui peut avoir été le centre d'une ville de première importance de la civilisation de Dvāravatī.

Si l'on considère que l'état actuellement visible du monument en recouvre vraisemblablement au moins un autre plus ancien, les sources de son architecture sont à rechercher dans les autres réalisations de l'école de Dvāravatī. De fait, tous les éléments décrits trouvent des correspondants dans d'autres monuments de Nakhon Pathom et d'ailleurs.

Le fait de placer le pèlerin au pied du monument devant un soubassement assez haut, le gênant pour une vue d'ensemble, apparaît peut-être à l'état I mais certainement à l'état II de Wat Phra Men, et aussi dans l'état II de Chedi Chula Prathon (Dupont 1959 : 42, 32 et 70 respectivement<sup>15</sup>). Le plan carré au sol se rencontre aussi très fréquemment, qu'il s'agisse d'un simple carré [site N° 2, U-Thong, province de Suphanburi (ສົມເສກດີ ວັດນຸກດ 2519 : 21)] ou d'un carré avec de faibles avancées correspondant à des escaliers [Wat Phra Men (Dupont 1959 : Pl. II) et Noen Phra (Krairiksh 1975 : 188, plan 12) de Nakhon Pathom]. Même les escaliers

---

<sup>15</sup>Pour notre part, nous considérons que la partie que Dupont désignait comme l'état II bis (Dupont 1959 : 37-38) appartient à l'état II (Hennequin 2008). Cela ne change pas grand-chose à la description qui est faite ici et guère plus à la tentative de chronologie qui est faite plus loin.

massifs formant une avancée prononcée, qui sont un ajout postérieur rappelons-le, se rencontrent à Khao Khlang Nok, Si Thep, province de Petchabun (visite du 18 juillet 2008). Le plan avec un redent central et deux autres aux angles, après une élévation se rencontre également régulièrement, que ce soit à la base, comme à Chedi Chula Prathon voisin (Dupont 1959 : plan V), ou au soubassement comme à U-Thong [site N°2 (សង្កែកទី ២ តួនកូត 2519 : 21)].

Une division en deux niveaux principaux, un soubassement et une base, se rencontre sur tous les monuments précédemment cités. Il y a toutefois une particularité à Phra Prathon Chedi, dans le fait que le soubassement est lui-même subdivisé en trois niveaux, conservant toutefois une distinction entre le soubassement et la base. Il y a là aussi un rapprochement avec Khao Khlang Nok, où l'on trouve un soubassement en latérite divisé en deux niveaux, ces deux niveaux étant identiques par leur modénature, bien que différents de proportion, et distincts de la base qui était quant à elle construite en brique mais dont la décoration éventuelle a disparu (visite du 18 juillet 2008). De même, Wat Phra Men avec un mur entourant la terrasse de la base créait-il l'impression de plusieurs niveaux avant cette base (Dupont 1959 : 29). Cette division annonce peut-être, dans l'ordre chronologique, les temples-montagnes du Cambodge et Wat Kukut de Lamphun, ce dernier pouvant être un des rares vestiges tardifs de l'architecture de Dvāravatī encore à peu près intact. Le rapprochement est d'autant plus vraisemblable que, contrairement aux autres monuments de la même époque, il est possible que le monument de Phra Prathon Chedi soit entièrement en brique, et non avec un remblai qui n'aurait pas pu constituer une assise suffisamment solide pour un étagement de gradins au centre.

La modénature de Phra Prathon Chedi permet également de le rattacher au registre habituel de l'école de Dvāravatī, avec un demi-rond surmonté de bandeaux encadrés en haut comme en bas d'un bandeau en saillie, comportant une alternance de motifs rentrants et sortants. Toutefois, nous rencontrons ici une différence, à savoir que, en général, il s'agit de panneaux rentrants scandés par des pilastres beaucoup plus étroits [soubassemement de l'état I de Chedi Chula Prathon (Dupont 1959 : Pl. VII) et soubassemement du site de Thung Setthi dans la province de Phetburi (กรมศิลปากร 2543 : 96)], mais on a ici affaire à des panneaux presque égaux même si la partie rentrante est un peu plus large que la partie sortante. Ce motif est cependant attesté à Nakhon Pathom, dans l'état I de Wat Phra Men (Dupont 1959 : 41) et ailleurs, aux sites N° 2 et 9 de U-Thong (สมศักดิ์ รัตนกุล 2519 : 13 et 21 respectivement), ou sur la base de Thung Setthi (กรมศิลปากร 2543 : 96). L'utilisation du motif sur une faible hauteur est également attestée ailleurs, avec l'état II de Chedi Chula Prathon (Dupont 1959 : Pl. VIII) ou le site 2 de Khu Bua, province de Ratchaburi (สมศักดิ์ รัตนกุล 2519 : 21). La répétition d'un motif similaire, une première fois de taille plus grande et une seconde de taille plus petite, l'est par exemple aussi à l'état II de Wat Phra Men de Nakhon Pathom (Dupont 1959 : Fig. B, p. 39) ou sur les stupikas du site N° 2 de U-Thong (สมศักดิ์ รัตนกุล 2519 : 21).

La présence de niches adossées sur la base est attestée ailleurs, par exemple à Chedi Chula Prathon (Dupont 1959 : Pl. VII. L'arc du croquis est purement hypothétique) et U-Thong [site N° 2 (สมศักดิ์ รัตนกุล 2519 : 21)]. Les niches de ce dernier site comprennent en outre une base en fleur de lotus renversée comme à Phra Prathon Chedi. Les chapiteaux des montants des niches de Phra Prathon ne ressemblent pas à celles de Chedi Chula Prathon qui affectent la forme de bulbe, comme des pots à eau de la poterie

usuelle (Dupont 1959 : Pl. 127). Les niches comportent un ou plusieurs arcs les surmontant, ce qui est un des rares exemples à avoir été conservé, figurant des imitations d'édicule certainement inspirés de la charpente, quelque chose comme des pavillons. En cela, on peut les mettre en rapport avec les autres imitations d'édicules de Khao Khlang Nok, avec un certain nombre de différences cependant : dans ce dernier site, les édicules ne sont pas destinés à former des niches ; ils apparaissent seulement au soubassement (il est vrai aussi que la base est totalement ruinée) ; ils sont traités en applique ; il y en de grande [III. 20] comme de petite tailles [III. 21] ; et l'arc comme les montants sont sensiblement différents sur les deux monuments.



III. 20 : Khao Khlang Nok, face sud, Si Thep, province de Petchabun  
(matériau : latérite)  
Cliché : Hennequin, 18 juillet 2008



III. 21 : *Khao Khlang Nok, face est, Si Thep, province de Petchabun*  
(matériau : latérite)

*Cliché : Hennequin, 18 juillet 2008*

\*  
\*      \*

Les deux monuments dégagés à Nakhon Pathom par Pierre Dupont avaient la particularité de comporter trois états successifs de construction ou d'aménagements, permettant ainsi d'établir une chronologie relative objective dans laquelle il est possible de tenter d'insérer Phra Prathon Chedi. Le premier état de chacun des deux autres monuments, au soubassement pour Wat Phra Men et à la base pour Chedi Chula Prathon, comportent la séquence formée d'une plinthe (ou plusieurs), un demi-rond et un bandeau avec des panneaux scandés par des pilastres ou une alternance de panneaux

sortants et rentrants. Ils comprennent aussi tous deux entre le demi-rond et le bandeau à panneaux, un autre bandeau de 4 assises avec sur les 2 assises supérieures une alternance d'extrémités de briques rentrantes et sortantes (Pour Wat Phra Men, Dupont 1959 : 41 et Fig. B ; pour Chedi Chula Prathon, Dupont 1959 : 69, Pl. VII et visite du 16 novembre 2007. Dupont ne mesure pas dans son texte en nombre d'assises mais en centimètres), figurant probablement des extrémités de solives de l'architecture du bois. On constate la disparition de ce dernier motif dans les états postérieurs des deux monuments et dans la modénature visible de Phra Prathon Chedi également. Toutefois, la construction antérieure du monument, dont une partie infime a été dégagée, semble être une variation de cette séquence.



III. 22 : *Etat antérieur de Phra Prathon Chedi au pied de la base (avant restauration)*

*Cliché : Musée national de Phra Pathom Chedi*

La plinthe, ou équivalent, est de taille réduite (6 assises), elle est suivie d'un quart-de-rond de taille également réduite (3 assises). Le parement comporte ensuite un bandeau d'abord uniforme sur deux assises, avec sur la partie supérieure des briques en retrait sur la longueur et enfin un bandeau en saillie sur une assise. L'ensemble est comparable au motif des états I de Wat Phra Men et Chedi Chula Prathon, à la différence toutefois que le bandeau avec les extrémités de solives, n'est formé que de 3 assises, qu'une seule figure le motif et qu'il est formé avec des briques rentrantes et non sortantes [III. 22]. Il semble s'agir d'une variante du motif des solives qui ne se retrouve pas ailleurs mais qui peut être représentative d'une étape intermédiaire. La présence d'un quart-de-rond est quant à elle insolite dans le contexte, au départ d'une modénature. On trouve cependant le même motif dans les moulurations du troisième niveau du soubassement et sur les socles des niches de Phra Prathon Chedi et dans l'état II de Wat Phra Men à une certaine élévation (Dupont 1959 : 37. Dupont parle de l'état II bis). Le croquis que Pierre Dupont nous a transmis laisse entendre qu'il s'agit à Wat Phra Men du motif de la fleur de lotus dressée (Dupont 1959 : Fig. B), alors qu'à Phra Prathon Chedi, il s'agit de la fleur de lotus renversée.

D'autre part, dans l'état II de Wat Phra Men, la plinthe s'élève sensiblement par rapport à l'état précédent (Dupont 1959 : 39 et 41) et, dans ce même monument comme à Chedi Chula Prathon, « l'importance du demi-rond s'accroît aux dépens de la bande qui le surmonte. » (Dupont 1959 : 138<sup>16</sup>) Les dimensions de la plinthe de Phra Prathon Chedi (10-12 assises) sont proches de celles de Wat Phra Men II [11 assises (Dupont 1959 : 39, élément N° 2)], comme celles du demi-rond de la modénature du premier niveau

<sup>16</sup> L'affirmation de la diminution de la taille de la bande vaut seulement pour Chula Prathon, la hauteur de celle de Wat Phra Men I n'étant de toute façon pas connue.

du soubasement (6 assises) qui atteignent les proportions de l'état II de Wat Phra Men [6 assises contre 4 de l'état I (Dupont 1959 : 39, élément N° 4 pour l'état II et 41, élément N° 4 pour l'état I)] et de l'état II de Chedi Chula Prathon [60 cm (Dupont 1959 : 70), environ 7-8 assises, contre 4 assises de l'état I (Visite du 16 novembre 2007<sup>17</sup>)]. Quant au bandeau de Phra Prathon, toujours au premier niveau du soubasement, avec panneaux rentrants et sortants (10 assises), il est sensiblement de même taille que celui de l'état II de Chedi Chula Prathon [90 cm (Dupont 1959 : 70, élément N° 5) = une dizaine d'assises, contre 1 m.20 de l'état I (Dupont 1959 : 69, élément d)], mais plus grand qu'à Wat Phra Men [6 assises de l'état II de Wat Phra Men (Dupont 1959 : 39, élément N° 6)].

En regard des proportions, c'est vers cette seconde époque qu'il faudrait situer l'état visible de Phra Prathon Chedi, avant l'état III des deux autres monuments qui agrandissait plus encore le demi-rond, à Wat Phra Men tout au moins [8 assises (Dupont 1959 : 36, élément N° 6<sup>18</sup>)]. En outre, les états III de Wat Phra Men et de Chedi Chula Prathon voient apparaître des innovations [lions et marches en accolade à Wat Phra Men (Dupont 1959 : 34) et colonnettes et éléments en applique à Chedi Chula Prathon (Dupont 1959 : 71)] qui appellent des rapprochements avec l'art pré-angkorien alors qu'il n'y a rien vraiment de tel à Phra Prathon Chedi (Pour les lions, Parmentier, 1927-1 : 25, Fig. 83 entre p. 266 et 267 ; Boisselier 1966 : Pl. LIV ; pour les marches, Parmentier 1927-1 : Fig. 36, p. 101 ; Fig. 37, p. 105 ; 1927-2, Pl. XVIII, XXV, XLII ; Boisselier 1966 : p. 195, p. 49 ; pour les éléments en applique, Boisselier 1966 : 141, Fig. 30 b).

<sup>17</sup>Dupont ne précise pas la taille de ce demi-rond (Dupont 1959 : 72), mais l'élévation de la taille de l'état II, par rapport à l'état I, se perçoit par la comparaison des planches VII et VIII de Dupont 1959.

<sup>18</sup>L'élément n'est pas mesuré dans l'état III de Chula Prathon (Dupont 1959 : 72), mais il semble plus petit que précédemment en regard du croquis (Dupont 1959 : Plan IX).

Si l'on ajoute que les rapprochements entre la phase III de l'architecture de Nakhon Pathom avec l'art pré-angkorien et plus précisément de Sambor Prei Kuk (Jacques et Lafond 2007 : 81-97. Pour l'antériorité vraisemblable du site de Nakhon Pathom sur celui de Sambor Prei Kuk, voir Krairiksh 1975 : 82) tendent à la dater entre 610 et 650, il conviendrait d'estimer l'état visible de Phra Prathon Chedi de la fin du VIe siècle. Cela étant, c'est le style proche de celui de l'architecture de la phase II de Nakhon Pathom qui est le plus répandu sur les autres sites du pays, et il a pu se maintenir à différentes époques en restant indifférent aux innovations observées sur deux monuments.

Quoi qu'il en soit, les imitations d'édicules trouvés sur la base de Phra Prathon Chedi méritent une attention particulière. Comme on l'a déjà relevé, ce motif n'a été découvert que sur ce monument et sur un autre, Khao Khlang Nok. Le hasard des découvertes a ainsi fait que ces deux monuments récemment dégagés partagent des caractéristiques qui ne se rencontrent nulle part ailleurs ou rarement : escaliers massifs sur chaque face, mais il faut tenir compte du fait qu'ils ont été ajoutés postérieurement à Phra Prathon Chedi ; une élévation importante du soubassement ; une subdivision du soubassement, peut-être justement en raison de sa hauteur, tout en conservant la division traditionnelle entre le soubassement et la base ; et des imitations d'édicules. Sur ce dernier point, il y a des différences dans les deux cas, à savoir que la forme est sensiblement différente, mais surtout les niches sont simplement adossées à Phra Prathon Chedi, tandis que les édicules sont traités en applique à Khao Khlang Nok. En outre, ces imitations sont de dimensions réalistes sur les deux monuments bien qu'elles soient également figurées en réduction à Khao Khlang Nok. Les deux dernières caractéristiques distinctives de Khao Khlang Nok appellent un rapprochement avec le style de

Sambor Prei Kuk (Boisselier 1966 : 131, fig. 30), où l'on voit de telles imitations d'édicules en taille réduite en applique et avec des montants comparables.

De même, aucun précédent aux arcs des niches de Phra Prathon Chedi n'a été découvert dans l'architecture de Dvāravatī. La première impression est de remarquer qu'ils appellent des comparaisons avec les *kudus* de l'architecture en Inde et qu'il conviendrait de déterminer plus précisément de quel style et il faudrait ordonner en séquence les imitations d'édicules rencontrés à Phra Prathom Chedi, Khao Klang Nok et Sambor Prei Kuk. C'est en tout cas très certainement ces niches qui constituent l'intérêt majeur du monument qui nous concerne et qui méritent des recherches plus poussées.

\*  
\* \* \*

L'importance de Phra Prathon Chedi est bien sûr avant tout d'ordre religieux. Le temple dans l'enceinte duquel il est situé est toujours en activité et le monument peut retrouver sous son aspect restauré la fonction rituelle qu'il n'avait de toute façon jamais perdue, autant qu'on puisse s'en souvenir. Signalons aussi que certains parmi la population locale pensent, sur la base du fait que le *chedi* visible en recouvre certainement un autre plus ancien, qu'il pourrait y avoir au centre une fondation datant de l'époque du roi Asoke.

Au niveau de l'architecture, et plus encore au niveau de la décoration, il modifie peu l'image que l'on pouvait avoir de l'école de Dvāravatī. Il s'inscrit bien dans les différents types déjà connus, que ce soit pour le plan au sol et la modénature. Il fournit toutefois un élément supplémentaire, assez bien conservé, au corpus pour les études sur la question, pour identifier les critères typologiques pertinents, entre la datation, les écoles régionales dont

les différences ont une certaine importance difficilement définissables, et les libertés que semblaient avoir eues les maîtres d'œuvre de cette époque. Aussi, il comporte plusieurs gradins au niveau du soubassement, apportant un chaînon intéressant entre les autres *chedis* et les monuments postérieurs à gradins. Enfin, la question des arcs sur les niches mériterait une étude plus approfondie qu'il n'a été possible de le faire ici.

Au niveau historique, il apporte la preuve de l'existence d'un monument au centre d'une ville importante, ce qui n'apparaît pas ailleurs et qui peut avoir une certaine signification sur l'organisation politique de la cité et éventuellement d'un royaume. De même, les légendes qui nous sont parvenues ont été attribuées jusque là à Phra Pathom Chedi, du fait que c'était le premier monument découvert et qu'il a bénéficié d'une protection royale. Il conviendrait de les relire en se demandant si elles ne désignent pas plutôt Phra Prathon Chedi et si elles ne nous apportent pas des informations sur ce dernier.

Le monument maintenant dégagé et restauré apporte une pièce supplémentaire au patrimoine historique et culturel déjà riche de la Thaïlande et de Nakhon Pathom. Il est peu probable que Phra Prathon Chedi devienne une attraction touristique majeure, il a conservé la tranquillité qui était la sienne avant, et le site de Phra Pathom Chedi est resté l'attraction principale de la ville pour les touristes, étrangers ou thaï, comme pour les pèlerins. On doit aussi constater une volonté de la part de la population de Nakhon Pathom à prendre en charge son propre patrimoine, car on l'a vu s'opposer avec succès à la construction d'un parking de supermarché adjacent à un autre site archéologique, Wat Phra Men. Le monument ainsi récemment découvert peut contribuer à orienter la vocation de Nakhon Pathom à devenir un site historique plutôt qu'une banlieue de Bangkok, d'autant plus qu'une ancienne

résidence royale de la première moitié du XXe siècle à proximité, le Palais de Sanam Chan, vient d'être aménagée et ouverte au public.

Du point de vue scientifique, il faut reconnaître que le monument est mal servi en dépit de son importance. Comme on l'a vu, il a été dégagé pour répondre à une situation d'urgence et il n'a pas véritablement été étudié avant sa restauration. Les rapports préliminaires dont on a pu disposer s'avèrent lacunaires, en particulier concernant les mesures. Il conviendrait donc de faire un travail de documentation des témoignages écrits et photographiques pour tenter de mieux décrire l'état du monument avant sa restauration, envisager celle-ci de manière critique et tenter de cerner l'état originel du monument. En outre, il faudrait pousser plus loin les études comparatives que ce qui a pu être fait ici, en particulier concernant les niches de la base. Aussi, la présence d'un tel monument apporte quelques indications d'ordre historique qu'il conviendrait d'approfondir : le tracé de la ville ancienne, de grande taille, est maintenant bien identifié et témoigne de préoccupations urbanistiques, la situation du monument au centre de cette ville indique quant à elle une organisation de l'espace autour de la religion et la monumentalité de la construction, d'ailleurs relative, révèle une organisation sociale complexe. Tout cela tend à montrer que le monument n'était pas simplement le centre d'une ville prospère mais plutôt d'une entité politique plus vaste, peut-être un royaume.

Enfin, il faudrait aussi envisager le dégagement d'une des faces, pour tenter de déterminer comment apparaissait l'état immédiatement antérieur de ce monument et s'il y en avait d'autres. Mais pour l'instant il est encore permis de rêver sur les trésors qui pourraient y être découverts.

### Bibliographie

- Acharya, Prasanna Kumar. *Indian Architecture according to Manasara-Silpasatra*. Londres : Oxford University Press, 1934 ; New Dehli : Munshiram Manoharlal Publishers, 1996.
- Boisselier, Jean. *Le Cambodge*. Paris : Picard et C<sup>ie</sup>, 1966.
- \_\_\_\_\_. "L'art de Dvaravati." *ຈາກສາຣະລິລັບປາກຮ* 11, 6 (1968) : 34-56.
- \_\_\_\_\_. "Recherches archéologiques en Thaïlande. II. Rapport sommaire de la mission 1965 (26 juillet-28 novembre)." *Arts asiatiques* XX (1969) : 47-77.
- \_\_\_\_\_. "Récentes recherches à Nakhon Pathom." *Journal of the Siam Society* 58, 2 (1970) : 55-66.
- \_\_\_\_\_. *La reconstruction de Phra Pathom Chedi. Quelques précisions sur le site de Nakhon Pathom*. Paris : Fondation de France, 1978 ; Réimpression, Aséanie N°6 (décembre 2000) : 151-189.
- Dupont, Pierre. "Rapport de M. Dupont sur sa mission archéologique (18 janvier-25 mai 1939)." *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* XXXIX (1939) : 350-365.
- \_\_\_\_\_. *L'archéologie mônâ de Dvâravatî*. Paris : École française d'Extrême-Orient, N°XLI, 1959.
- Hennequin, Laurent. *Wat Phra Men (Nakhon Pathom). Témoignages archéologiques et témoignages écrits*. Nakhon Pathom : Faculté des lettres, Université Silpakorn, 2008.
- Jacques, Claude et Philippe Lafond. *The Khmer Empire. Cities and Sanctuaries from the 5th to the 13th Century*. Bangkok : River Books, 2007.

การสารอักษรศาสตร์ มหาวิทยาลัยศิลปากร ปีที่ ๑๙ (๒๕๕๗) ฉบับที่ ๑ ๑๗๗

Krairiksh, Piriya. *The Chula Pathon Chedi : Architecture and Sculpture of Dvāravatī*. Cambridge (Massachusetts) : Harvard University, 1975.

Parmentier, Henri. *L'art khmèr primitif. Van Oest-École française d'Extrême-Orient*, 1927.

Ponsripihan, Winai. "Présentation et commentaire [sur la réimpression de Jean Boisselier, *La reconstruction de Phra Pathom Chedi. Quelques précisions sur le site de Nakhon Pathom*]." Wirth Bernard, trad. *Aséanie* N°6 (décembre 2000) : 155-158.

กรมศิลปากร. ทุ่งเศรษฐี โบราณสถานทวารวดีชายฝั่งทะเลเพชรบุรี. กรุงเทพฯ : กรมศิลปากร, ๒๕๔๓.

กรมศิลปากร. สำนักงานศิลปากร ๒ สุพรรณบุรี. รายงานเบื้องต้น การขุดแต่งศึกษาทางโบราณคดี ที่วัดพระประโชนเจดีย์วรวิหาร จังหวัดนครปฐม. กรุงเทพฯ : กรมศิลปากร, ๒๕๔๔ a.

กรมศิลปากร. สำนักงานศิลปากร ๒ สุพรรณบุรี. ข้อมูลเบื้องต้นจากการขุดแต่งศึกษาทางโบราณคดี ที่วัดพระประโชนเจดีย์ ตำบลพระประโชนเจดีย์ อำเภอเมืองนครปฐม จังหวัดนครปฐม. กรุงเทพฯ : กรมศิลปากร, ๒๕๔๔ b.

สมศักดิ์ รัตนกุล. รายงานการสำรวจและขุดแต่งโบราณวัตถุสถาน เมืองเก่าอู่ทอง อำเภออู่ทอง จังหวัดสุพรรณบุรี. กรุงเทพฯ : กรมศิลปากร, ๒๕๑๙.